

NAMAZU

de Salomé Cozette

Partie 1 – Le clan avant tout

Chapitre 1 – Crabe

Miku

Ses pieds nus effleuraient le revêtement métallique sans un bruit. Miku se déplaçait de toit en toit avec la fluidité de la rivière Shin, sa silhouette dissimulée parmi les ombres. La nuit était tombée depuis un moment déjà, mais le mercure condensé dans ses yeux lui permettait d'y voir comme en plein jour.

Les conteneurs s'empilaient – par deux, par trois, jusqu'à quatre pour les piles les plus vertigineuses – et formaient des rangées labyrinthiques à perte de vue. Une rance odeur de poisson et de sel imprégnait l'air, exacerbée par la chaleur résiduelle de la journée. Miku affaiblit son odorat jusqu'à ne plus rien sentir du tout. Le mercure marchait dans les deux sens : accroître la perception ou l'amoindrir.

Enfin, la jeune Moineau atteignit le point d'échange qui l'intéressait tant. Elle se glissa à plat ventre au plus près du rebord et inspecta le quai en contrebas.

À la lueur des réverbères, Miku repéra le Houleux de son clan : Arano Haruki. Un homme de confiance, choisi par le Courant en personne. Une dizaine d'hommes patientait avec lui, tous vêtus de l'uniforme des débardeurs – pantalons en toile et bandana indigo sur le front. À première vue, ils étaient seuls, mais des Shimizu patrouillaient deux par deux à travers le quartier adjacent au port. Une armada de gardes surveillait la zone, nuit et jour. Une fois qu'on en repérait un, ils apparaissaient partout, comme des insectes – dans l'ombre des conteneurs, de l'autre côté du canal. La police de Shinkawa ne lésinait pas lorsqu'il était question de mercure.

Le mercure. Tout à Kigen tournait autour du métal sacré jusqu'à l'organisation même des clans qui gouvernaient le pays. Les Minamoto opéraient les mines, les Izumi le raffinaient, les Okawa le distribuaient et les Shimizu défendaient la précieuse ressource grâce à leurs suishins.

Ainsi allaient les choses à Kigen.

Du moins, en temps normal.

Miku n'espionnerait pas l'échange entre son clan et le clan minier si la situation ne l'exigeait pas.

Le Héron était formel : leurs registres et ceux des Minamoto ne concordaient pas. Une différence minime, passée inaperçue pendant des mois. À raison de quelques grammes çà et là, d'infimes quantités de mercure se volatilisèrent.

Et Oncle Kaoru soupçonnait les Minamoto d'en garder une partie.

Miku ne voyait pas pourquoi ils s'y risquaient. Les Minamoto devaient bien savoir que le clan Okawa finiraient par s'en rendre compte... Miku laissait volontiers la politique au Nocher et son Héron ; elle préférait de loin la simplicité de sa mission.

Après plusieurs semaines d'enquête, elle avait confirmé que les cargaisons étaient pleines lorsqu'elles quittaient les mines et que le mercure disparaissait donc *avant* d'entrer dans les entrepôts. De ce constat découlaient deux hypothèses : soit le mercure était dérobé lors de la traversée du canal, soit lors de la passation d'un clan à l'autre. La seconde option semblait plus plausible, car la première supposait une opération logistique impliquant *tout* le clan Minamoto. Si Miku n'écartera pas cette possibilité jusqu'à preuve du contraire, elle privilégiait d'abord l'option la moins complexe.

Un grondement résonna en amont du canal alors qu'une fine brume glissait au-dessus de l'eau. Deux yeux rouges percèrent la pénombre voilée. Quand ils clignèrent, le brouillard se dissipa pour révéler un dragon vaporeux. Les réverbères illuminèrent sa coque en bois et les figures des représentants du clan minier. Le même mercure que transportait la barge alimentait son estomac de métal et animait les pédales de ses hélices.

Un Minamoto lança un faisceau de cordes sur le quai qu'aucun Okawa n'attrapa. Le minier sauta par-dessus l'eau et enroula son cordage autour d'une gaffe. Une planche frappa le promontoire dans un nuage de poussière scintillante sous la lumière rasante. Les Shimizu se tendirent, prêts à dégainer leur wakizashi à tout moment.

Quel étrange spectacle que de voir trois des quatre clans coexister sur cette minuscule parcelle de terrain neutre... Le canal Himura avait été l'une des premières constructions majeures lorsque Shinkawa fut érigée en capitale kigenaise. Il reliait directement les sites miniers des Minamoto aux entrepôts des Okawa, afin de faciliter le transport du mercure entre les clans.

Pendant quelques instants, ils formèrent un tableau immobile. Miku n'osait pas respirer de peur d'en troubler la solennité. Puis, Okawa et Minamoto se saluèrent d'un signe de tête et le Houleux Arano donna un ordre qui les mit en mouvement.

Les Minamoto déchargèrent leur cargaison dans un tourbillon de grognements ponctué par le martellement de leurs bottes. Il fallait deux hommes pour soulever chaque caisse. Une à une, ils les portaient à bout de bras et les ouvraient devant le Houleux pour inspection. À l'intérieur, de grosses pierres granuleuses d'un rouge brunâtre – du cinabre dont était extrait le mercure.

Le corps de Miku réagit contre sa volonté à la vue du rouge. Elle saliva, ses pupilles dilatées. Un an que l'encre remplaçait la poudre et l'alimentait en continu. Pourtant, sa langue se rappelait le goût métallique si addictif, le pic immédiat de sensations.

Ressaisis-toi, se réprimanda-t-elle.

À seize ans révolus, elle n'était plus une enfant qui se laissait dominer par ses pulsions. Miku savait se contrôler. Oncle Kaoru ne lui pardonnerait jamais si la mission capotait par manque de discipline.

En bas, Monsieur Arano hocha la tête et griffonna sur son bloc-notes avant de confier la caisse aux bons soins d'un Okawa.

Miku mémorisa chaque visage, fixa les mains lors de la passation d'une personne à l'autre et suivit rigoureusement les cassettes sans cligner des yeux. Les débardeurs et les miniers étaient trop nombreux, leur chorégraphie millimétrée à force d'être répétée semaine après semaine.

Abandonnant son ouïe, Miku brûla presque tout son mercure dans sa rétine. Des picotements éveillèrent sa vision, la clarifièrent. Aussi désagréable que soit la sensation, plus aucun détail ne lui échappait. Ses yeux se déplacèrent plus vite que son esprit jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de mal à épier trois ou quatre personnes en même temps.

À l'instant où un Shimizu vint aider un Minamoto ayant manqué la passerelle, une pierre rouge tomba de la main d'un des miniers droit dans le pochon accroché à la ceinture de Monsieur Arano.

Prise au dépourvu, Miku perdit son emprise sur le mercure. Sa vue se brouilla, floue puis tachetée de noir, ses yeux ne s'adaptant pas au soudain retrait du renfort sensoriel. Ses oreilles furent assaillies par le bruit, son nez envahit d'odeurs nauséabondes. Aveuglée, Miku ne put retenir un grognement. Elle évacua une partie du mercure de son nez vers ses yeux pour soulager ses maux.

Le crabe voleur de mercure était un des siens.

Un Okawa.

Un *Houleux*. Un tributaire dévoué, qu'elle croisait souvent à la résidence du clan, à la table du Nocher.

Arano Haruki – un traître.

Miku n'arrivait pas à détacher son regard de lui, de l'écusson circulaire en forme de vague sur son bras – l'insigne des Okawa. Le Minamoto glissa une nouvelle pierre dans sa poche. Miku les entendit s'y entrechoquer.

Que faire ? Retourner immédiatement au domaine pour informer le Nocher ? Miku tenait leur coupable après tout, sa mission était accomplie. Pourtant, son intuition lui intimait de rester. Ne serait-ce que pour découvrir ce qu'il advenait du mercure *après*.

Les minutes s'éternisèrent. Miku essaya de reprendre sa surveillance, mais son attention retournait inlassablement à Arano et à l'emblème sur son brassard.

Une fois le dernier caisson déposé sur la berge, les Minamoto retrouvèrent leur embarcation tandis que les Okawa finissaient d'acheminer les caisses vers l'entrepôt. Les Shimizu s'attardèrent, mais Arano s'en alla remonter le canal en direction des Deux Rives.

Accroupie, Miku sauta de conteneur en conteneur pour le suivre jusqu'à quitter les hauteurs protectrices. De retour sur la terre ferme, elle s'engagea dans un enchevêtrement de ruelles étroites, à l'écart de l'allée bordant l'eau. Elle suivit le Houleux à l'odeur – un distinct mélange de cyprès et de trahison.

Portée par la musique des Deux Rives, Miku rejoignit la promenade à l'intersection du canal Himura et de la rivière Shin. Les quais grouillaient de Kigenais et d'étrangers attroupés devant les bars et les restaurants. La division d'antan entre la rive kigenaise à droite et ostrienne à gauche s'était effacée depuis longtemps, bien avant la naissance de Miku. Lanternes colorées et réverbères électriques se reflétaient dans les eaux du Shin, et une série de ponts biscornus reliaient le quai historique à l'île artificielle de Shijima.

Lorsque les Quatre Rives ouvrirent Kigen au reste du monde, les Ostriens envahirent les quais qui croulèrent sous l'assaut des foules. À l'époque, de nombreux shinkawonais rechignèrent à partager leur voisinage, si bien qu'un nouveau district fut créé pour accueillir la population croissante de migrants. Les bâtiments de Shijima ne ressemblaient en rien à ceux des autres quartiers – des immeubles haut de quatre ou cinq étages, tout d'angles droits et de façades colorées. L'île en demi-lune était encadrée par les districts Okawa et Shimizu – les premiers pour le commerce et les échanges culturels, les seconds pour la surveillance.

Miku aperçut Arano côté droit : il tourna dans une ruelle juste avant d'atteindre la marée humaine. La Moineau trotta pour le rattraper sans éveiller les soupçons. La musique et les bavardages se réduisirent en un bourdonnement distant, et l'éclairage de la rive se dilua dans la faible lueur rouge de Kurenai.

Miku hésita au seuil du district, le buste incliné vers l'avant dans l'amorce d'un pas. Elle n'était pas censée mettre les pieds à Kurenai – Oncle Kaoru était catégorique. S'infiltrer au sein des différents clans ou dans les secteurs les plus gardés de Shinkawa passaient encore, mais pas au cœur de la débauche qui régnait à Kurenai.

Le Houleux vira dans une allée où d'intoxicantes effluves de tabac couvrirent son odeur. Bientôt, Miku le perdrait dans ce dédale de lanternes rouges qui indiquaient les maisons closes, les maisons de jeu et les fumeurs. L'opportunité de mettre un terme à des semaines de recherches était trop belle pour qu'elle la laisse filer ; le Nocher lui pardonnerait sa désobéissance.

Miku rattrapa le voleur au bout d'une impasse au moment où il atteignait une lourde porte en métal, éclairée d'une ampoule rouge. Elle n'eut que quelques secondes pour réfléchir et se hissa le long d'un tuyau d'évacuation. Perchée sur le rebord d'une fenêtre au deuxième-étage, Miku se laissa envelopper par les ombres.

Arano toqua en rythme contre le métal. Une interminable poignée de secondes plus tard, la porte s'ouvrit pour qu'il puisse s'y glisser de biais. Une main protectrice sur son pochon rempli de cinabre, le Houleux jeta un dernier regard plein d'angoisse par-dessus son épaule avant de s'engouffrer à l'intérieur.

La porte retomba à sa suite dans un bruit sourd.

Le souffle suspendu, Miku attendit.

Dix secondes. Trente. Une minute entière.

Rien.

Les sens aiguisés, elle descendit de son perchoir afin de s'approcher de l'épaisse porte. L'ampoule rouge grésillait au-dessus d'elle, en rythme avec les palpitations de son cœur. Les yeux rivés sur la ruelle, Miku colla son oreille contre le métal et poussa son ouïe par-delà la cloison.

Une intense douleur lui perça le tympan. Un son strident, continu, comme le sifflement du vent lors d'une tempête. Aidée du mercure, Miku le réduisit en un bourdonnement de fond, à peine audible. Elle tâcha d'ignorer l'inconfort acoustique, malgré la migraine éveillée dans ses tempes.

La porte renfermait donc un système d'alarme particulièrement sophistiqué, signature du clan Izumi et de leurs appareils mercuriels. La présence d'un tel dispositif au cœur de Kurenai l'étonna.

Plus loin dans la bâtisse, elle discerna une tout autre cacophonie — celle des rythmes cardiaques et des éclats de voix. Miku en compta plus d'une dizaine, peut-être même quinze. Difficile de se repérer avec sa seule ouïe.

Elle se harponna à un timbre aigu, facilement repérable au milieu des rires sourds et des voix étouffées. D'un revers de mercure, elle balaya les autres conversations à l'arrière-plan. Depuis qu'elle goûtait au pouvoir conféré par le vif-argent, Oncle Kaoru l'encourageait à affiner ses sens, à essayer de suivre un échange au milieu d'une foule et à laisser traîner ses oreilles ; filtrer les voix était seconde nature.

Pour autant, Miku ne parvint pas à retranscrire les paroles de son inconnu. Impossible de décortiquer les sons, de décoder les syllabes pour les transformer en phrases.

Jusqu'à ce que l'évidence la frappe.

Ce ton guttural, ce rythme lent et saccadé semblable à celui de vagues brisées par des rochers avant de frapper la côte... Miku n'entendait pas du kigenais, mais de l'ostrien.

Arano volait du mercure pour l'apporter à des Ostriens. Le revendait-il ? Le salaire d'un Houleux justifiait mal le besoin financier... Non, sa trahison allait bien au-delà. Il travaillait *avec* des Ostriens.

Un détail rattrapa Miku qui ne s'était jusque-là concentré que sur la culpabilité d'un Okawa.

Il était aidé d'un Minamoto.

Un visage lui apparut, bien qu'elle soit incapable d'y associer un nom. Elle le retrouverait, lui-aussi.

Des bottes martelèrent le sol de l'autre côté de la porte et se rapprochèrent à vive allure. Le courant électrique du système d'alarme vrombit à travers Miku. Elle recula, ses pensées éparpillées.

Que faire ? Que faire ? Que faire ?

Elle risquait déjà tant à sinuer au cœur de Kurenai, à outrepasser ses directives... Le Nocher lui pardonnerait d'avoir agi sans son aval ; il ne lui pardonnerait pas d'être repérée.

Sans plus hésiter, Miku s'empressa de quitter le district rouge afin d'aller prévenir le Nocher.